

l'applaudissaient, il déclara que, "puisque son discours avait plu à ses collègues, il aurait plu aussi à toute la terre, si elle avait pu l'entendre." Il réclamera donc, pour l'avenir, la publicité des séances de réception de l'Académie. Tout le monde approuva, sauf Chapelain, qui déclara "qu'il ne fallait rien innover". Malgré cette opposition, l'idée de Perrault fut adoptée, et Fléchier, qui fut reçu après lui, prononça son discours. "au milieu d'une affluence de beau monde", disent les chroniques du temps.

Quand on songe aux pages superbes qu'en ces dernières années nous donnèrent les nouveaux académiciens, les Loti, Rostand, Brunetière, Lemaître, Bazin, tous enfin, lors de leur réception à l'Académie; on ne peut s'empêcher de louer fort l'idée généreuse du plus charmant des conteurs.

* * *

Les gens d'esprit, les intellectuels, ne dédaignent pas la pêche; puisque celle-ci est ouverte, et que les "trempeurs de fil dans l'eau" s'endorment à coeur-joie, dans nos lacs et nos rivières, depuis la Gaspésie jusqu'aux rivages du Pacifique; il est bon de faire remarquer que les amis du bouchon flottant ne sont pas si bêtes que d'aucuns le pensent. Parmi les piscomanes, on compte des célébrités, des illustrations. A Paris, on se rappelle toujours M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique, qui, chaque matin, allait pêcher sous les ponts de la Seine. Un professeur qu'il avait mis à pied, ne trouva d'autre moyen de se faire réintégrer que d'arriver avant lui, durant bien des jours, et de lui prendre sa place. M. Cherbuliez taquina fortement le goujon; Walter Scott, Rossini, etc., s'adonnèrent beaucoup à la pêche à la ligne; Octave Feuillet était un placide enragé du bouchon. Gambetta, par hygiène, Thiers, par distraction, se donnaient les loisirs de la pêche à la ligne.

Quant à nos grands hommes canadiens, bien peu nombreux sont ceux d'entre eux qui résistent et résistent au plaisir de capturer, de temps en temps, les magnifiques truites ou saumons qui, peuplant nos immenses cours d'eau, voulurent et veulent bien se balancer un moment à un hameçon officiel ou littéraire.

LOUIS D'ORNANO.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)
COMME JE SUIS BELLE



Mlle Marthe Dupuy, lauréate du prix Sully-Prudhomme

LE PRIX SULLY-PRUDHOMME EN 1904

Pour la troisième fois, le comité de la Société des gens de lettres vient de décerner le prix de poésie que fonda M. Sully-Prudhomme lorsqu'il eut lui-même été choisi comme lauréat du prix Nobel.

C'est une femme qui, cette année, a été couronnée: Mlle Marthe Dupuy. Et le comité semble avoir fait encore un choix heureux.

Mlle Marthe Dupuy est originaire de Blois. Fille d'un sculpteur de talent, qui la laissa de bonne heure orpheline, elle fut élevée par sa mère, au fond de la campagne blésoise, "en vraie sauvage", selon son expression.

On lui fit faire, cependant, d'assez bonnes études, et elle put entrer dans l'administration des postes. C'est ainsi qu'elle vint à Paris. Elle y mena la vie d'une étudiante pauvre, la vie même du poète selon la légende des anciens jours, du poète de la mansarde.

Forcée, un peu plus tard, par la faiblesse de sa santé, d'abandonner ses fonctions administratives, elle se consacra tout entière à la poésie: son labeur courageux, sa vie humble et méritoire viennent de recevoir leur récompense.

Dans quelques jours, son livre, édité, comme on sait, sur les fonds du don Sully-Prudhomme, va paraître aux devantures des librairies. Divisé en deux parties, l'"Idylle en fleurs" et la "Voie douloureuse", il renferme des vers d'un sentiment délicat et frais.

Ils sont mélancoliques bien souvent et reflètent les angoisses de cette existence peu fortunée:

Ma compagne est en noir, elle a nom la Douleur,
Et sous mes vêtements de deuil je lui ressemble.
Elle a pris mon visage et j'ai pris sa pâleur,
Tant nous avons vécu d'heures lentes ensemble.

Ailleurs, dans un sonnet intitulé "Regrets", la femme nous confie les déceptions d'un coeur qui attendait d'autres joies que celles qui lui sont échues en partage:

Jeune homme qu'attendait mon espoir ingénu,
Pourquoi me laisser seule et n'être pas venu?
Je te nommais déjà d'un doux nom de caresse.

Idéal fiancé! Maître élu que j'aimais!
O compagnon promis à ma jeune tendresse,
Dont je porte le deuil sans l'avoir vu jamais.

Mais cette note navrée n'est pas pour déplaire au poète des "Vaines Tendresses".

LA MAISON DU RÊVE

J'évoque bien souvent, le soir, les mains inertes,
La maisonnette blanche au fond du bois muet,
Etroite comme un nid parmi les branches vertes,
Et que voulait pour nous son amour inquiet.

Je ne l'ai jamais vu, mais je sais qu'il existe
Cet asile, rêvé sur le coteau penchant,
Et sa fenêtre, ouverte ainsi qu'un regard triste,
En vain guette mes pas de l'aurore au couchant.

Sur les marbres polis et froids, les coupes frêles
Dans leur léger cristal n'ont pas de fleurs encor;
Seul, un oiseau furtif y vient mouiller ses ailes
Et met un peu de vie en ce calme décor.

Sous l'ombre de l'alcôve, en des frissons de voiles,
Le grand lit solitaire a des appels troublants;
Une senteur de thym émane de ses toiles,
Mais nul front n'a dormi sous ses oreillers blancs.

...Voici que, par degrés, la vision s'efface;
Le retrait meurt sous la poussière enseveli,
Sous la poussière fine et qui, lente, s'amasse,
Comme sur le bonheur la cendre de l'oubli.

MARTHE DUPUY.

LA VIERGE DE LA POINTE DU RAZ

On va inaugurer sur la falaise même qui termine la pointe du Raz, l'extrême pointe de la Bretagne au sud-ouest, à quatre-vingts verges au-dessus des flots, un monument religieux dont le sculpteur Godebski, en mémoire de son fils mort au Tonkin, a fait hommage à Mgr Dubillard, évêque de Quimper.

Une vierge de marbre blanc, debout, le front étoilé — "Maris stella" — l'enfant divin dans ses bras, domine ce groupe, souriante, tutélaire. A ses pieds, taillé dans du marbre gris, un jeune marin, jeté à la côte par la tempête, vient échouer, agenouillé, les bras tendus vers la protectrice dans un geste d'espoir et de prière.



La Vierge de la pointe du Raz